

Il n'y aura pas de solution «propre»

Le Canada a déjà connu un accident presque aussi grave que celui qui frappe actuellement le sud des États-Unis, avec le déversement d'un million de barils de pétrole dans l'Atlantique. Et il n'y a jamais eu la moindre opération de nettoyage.

C'était en 1988, à 800 km au large de la Nouvelle-Écosse, le pétrolier *Odyssey* avait coulé après avoir pris feu. Même s'il s'agit

d'un des 10 plus graves accidents pétroliers de l'histoire maritime, peu de gens s'en rappellent, parce que le pétrole n'avait pas atteint nos côtes. Quelque part entre le Canada et l'Angleterre, les bactéries ont à peu près tout bouffé. Un désastre propre? Non, on estime que l'accident a eu un impact important sur le krill, dont se nourrissent les baleines.

Les bactéries pourraient aussi

faire dégrader le pétrole dans le golfe du Mexique, explique Paul Glover, professeur de géophysique à l'Université Laval, mais d'une manière ou d'une autre, l'environnement en sera affecté. «Il existe des bactéries qui se nourrissent du pétrole, naturellement, mais elles consomment aussi de l'oxygène, qu'elles prennent dans l'eau. On se retrouve alors avec une masse d'eau "noire", vidée d'oxygène, où la vie est impossible.»

«UN CHOIX POLITIQUE»

Pour limiter les dégâts, on utilise des dispersants, un produit qui ressemble à du savon à vaisselle, et qui fait à peu près le même travail. «Normalement on s'en sert de fa-

çon sporadique, pour protéger des endroits fragiles», indique Emilien Pelletier, titulaire de la Chaire de recherche en écotoxicologie moléculaire, à l'UQAR. «Mais dans le golfe du Mexique, on en a déversé des quantités affolantes, avec comme résultat que la nappe disparaît de la surface pour flotter entre deux eaux. C'est un choix politique. Des oiseaux couverts de goudron, ça tire des larmes, mais un milliard de larves qui meurent, c'est invisible.»

M. Pelletier souligne que le fleuve Mississippi, qui se jette dans le golfe du Mexique, draine à lui seul 50 % des terres agricoles des États-Unis, et qu'il charrie déjà des nappes d'eaux

noires, causées par les engrais et les pesticides.

Même s'il pense que l'environnement finira par se remettre du choc, la région en gardera une trace importante. «Pour les poissons et les mollusques dont les larves grandissent dans la colonne d'eau, cette année est perdue. Ça va faire un trou dans la pyramide d'âge. Et quand ça va être le tour des embryons de 2010 de se reproduire, le trou va se répéter. À la longue, ça va finir par se refermer.»

Le rétablissement devrait par ailleurs être plus rapide que pour l'*Exxon Valdez*, en Alaska, où le froid ralentit tous les processus biologiques. **Pierre Asselin**